



influence des programmes d'alphabétisation sur les réformes de l'éducation

Des penseurs ont écrit qu'après la liberté et la nourriture, l'instruction est le premier besoin et le plus grand bien d'un peuple.

En effet, tout homme a droit à l'instruction, à l'éducation, car l'éducation est inséparable de la démocratie de l'abolition des privilèges et de la promotion harmonieuse de l'ensemble de la société (*).

réforme de l'enseignement

Pour les peuples qui ont connu la domination étrangère, ce bien a été compromis, ce besoin et ce droit dénaturés sont rendus difficiles à satisfaire. Ainsi l'enseignement a été l'un des instruments essentiels de cette domination coloniale dont le but suprême était l'assimilation morale et intellectuelle des peuples. Malgré les apparences et les compromis, malgré les prétendues adaptations et les replâtrages des programmes, cet enseignement ne visait autre chose que la dépersonnalisation des peuples. Dans « Psychologie de la colonisation française » (Ferdinand de Saussure) nous pouvons lire ces lignes : « Si les indigènes, se disaient la plupart des colonisateurs français, se montrent réfrac-

taires aux bienfaits de la civilisation que nous leur apportons, c'est que leurs préjugés ne leur ont pas encore permis de comprendre les avantages qu'ils pourront en retirer. Ces préjugés sont entretenus chez eux par les vestiges de leurs anciens États, par leur croyance, par leurs institutions et par leurs langues. Supprimons ces restes d'un passé révolu. S'ils sont trop invétérés dans la génération actuelle, adressons-nous par l'éducation aux générations futures... Enseignons aux enfants notre langue, inculquons-leur nos idées et la France comptera bientôt par millions, sinon de nouveaux citoyens du moins des sujets fidèles et reconnaissants. »

Ce dirigisme, que l'on déclarait volontiers désintéressé et bienfaiteur à l'époque, n'était en réalité qu'un asservissement de l'esprit, moyen puissant pour tuer en nous, peuples assujettis, toute forme de nationalisme. Ainsi, après environ un siècle de colonisation, le bilan de l'enseignement dans notre pays était bien maigre : neuf Maliens sur dix ne savaient ni lire ni écrire, 88 enfants sur 100 n'allaient pas à l'école ; les cadres techniques manquaient dans tous les domaines.

Pour la République du Mali, État souverain, il devenait alors anachronique de maintenir dans sa structure et dans ses finalités l'enseignement légué par la colonisation parce qu'ayant attesté largement sa pro-

(*) Les intertitres sont de la rédaction.

fonde inadéquation à l'environnement africain et son inaptitude à y promouvoir un développement réel; il était plus que jamais urgent et vital de concevoir un autre système d'éducation, non déracinant et mieux adapté au nouveau contexte socio-économique du nouvel État. D'où la réforme malienne de l'enseignement (1962) dont les principes fondamentaux sont de :

- lier l'école à la vie,
- faire un enseignement de masse et de qualité adapté aux besoins et aux réalités maliennes,
- faire un enseignement qui décolonise les esprits et réhabilite l'Afrique et ses valeurs propres.

Malgré certaines difficultés conjoncturelles liées à l'application du nouveau système éducatif, la réforme malienne se présente nettement aujourd'hui, parmi les acquis de notre pays, comme l'une des réalisations fondamentales de notre indépendance. En dix ans seulement, les effectifs de l'enseignement fondamental ont triplé et le taux de scolarisation a été porté à 23 %. Les dépenses d'éducation se sont-elles aussi accrues pour atteindre 30 % du budget de l'État contre 13,1 % en 1961.

Aussi, pour que la nouvelle école accomplisse réellement sa vocation d'enseignement de masse, il a été décidé que l'instruction ne serait pas seulement dispensée aux enfants scolarisables; elle concernera également les adultes et la grande majorité des adolescents n'ayant pas encore été scolarisés.

conception de l'alphabétisation des adultes

Dans cette perspective, l'action d'alphabétisation des adultes déclenchée en 1961 par le Service de l'éducation de base visait, par un programme d'apprentissage du français utilisant un matériel standard pour tous les auditeurs (syllabaires et manuel de calcul), une éducation touchant toutes les couches sociales de la société. Cette campagne qui a duré quelques années n'a donné que des résultats sporadiques et peu tangibles pour les raisons essentielles suivantes :

- l'utilisation d'une langue étrangère comme matière et médium d'éducation, ce qui exigeait une mobilisation considérable d'efforts et de temps pour des adultes déjà perpétuellement confrontés aux tâches quotidiennes. Il s'en suivait habituellement un analphabétisme de retour;
- le manque de motivation à la base pour ces auditeurs qui ne trouvaient pas dans ces programmes standards de solutions pratiques à leurs préoccupations quotidiennes;
- l'organisation encore tributaire du modèle scolaire classique et les interférences qui en résultent.

Ces lacunes amenèrent la réorientation de l'éducation des adultes vers l'élaboration du concept d'alphabétisa-

tion fonctionnelle en langues nationales lors de la conférence historique organisée par l'Unesco en septembre 1965 à Téhéran. Ce concept, qui avait comme principe fondamental « apprendre pour mieux produire », s'est, au fil des années, enrichi et déjà le séminaire de Dakar, organisé par la Banque mondiale sur l'éducation de base en décembre 1976, la définissait ainsi : « L'éducation de base dispense, compte tenu des moyens dont dispose la société concernée, un contenu éducatif minimum (connaissances, valeurs, attitudes, savoir-faire) susceptible d'aider tout bénéficiaire à comprendre les problèmes de son milieu, à avoir conscience en tant que citoyen, de ses droits et de ses devoirs, à participer au développement socio-économique de sa communauté et à s'épanouir en tant qu'individu. Elle est fondamentale dans la perspective de l'éducation permanente puisqu'elle constitue la première phase préparant à des acquisitions ultérieures. Elle est fonctionnelle, puisqu'elle recherche une adaptation permanente au milieu en donnant une place particulière aux problèmes pratiques de la vie tels que santé, nutrition, travail productif, etc. Pour atteindre effectivement et progressivement un large public, elle utilise des formules éducatives peu « onéreuses ».

L'alphabétisation au Mali

Pour le Mali, où l'on a suivi pratiquement l'évolution du concept depuis la Conférence de Téhéran, il ne fait pas de doute aujourd'hui, compte tenu de l'expérience et des résultats probants enregistrés dans le domaine de l'éducation des adultes, que l'alphabétisation, en tant que partie intégrante de l'éducation permanente, peut contribuer de façon décisive au développement économique et culturel, au progrès social ainsi qu'au développement des systèmes éducatifs.

En effet, les multiples évaluations effectuées par les équipes pluridisciplinaires de la D.n.a.f.l.a. (1) permettent de constater que le concept de fonctionnalité, qui était au départ lié à la satisfaction des besoins des populations partant des réalités de leur vie quotidienne et axé sur l'acquisition de certaines connaissances instrumentales en langues nationales (maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul), s'est peu à peu élargi à partir de la complexité socio-économique et professionnelle des différentes zones d'intervention (outre les programmes portant sur l'arachide, le coton, le riz, d'autres ont été lancés : mil, élevage, tabac, mouvement coopératif).

Aujourd'hui dans ces zones, les néo-alphabètes mettent en œuvre un certain nombre d'activités visant leur formation continue parmi lesquelles :

- l'utilisation de matériel de lecture soit au niveau du village (rédaction de l'histoire du village, transcription des textes de tradition orale), soit au niveau régional (rédaction de bulletin), soit au niveau national (presse : **kibaru**, **nyètaa**, **jama**; brochures éducatives : **ji ni**

kènèya, misimara, nyonisan; brochures récréatives : **kotèba kura**), etc.;

- l'expérience de radioéducative axée sur les groupes d'écoute collective, avec discussion des émissions à l'aide d'illustrations et d'un résumé écrit, rapport d'écoute et suggestions par les auditeurs de thèmes d'émissions;
- les stages de formation dite « supérieure » (**koroboli**) apportant des informations sur l'agriculture (**an ka jiriw kalan**), la santé (**mara...**), les technologies (**ciwara...**), la gestion, etc.;
- des activités visant les applications pratiques dans le cadre du transfert des compétences pour le développement des connaissances acquises;
- l'organisation interne du village (associations villageoises, comité d'alphabétisation, pharmacie villageoise, contrôle de la commercialisation, gestion du crédit, enregistrement des naissances et décès, relevé de la pluviométrie, etc.);
- les relations avec l'extérieur du village (lettres en langues nationales à l'administration et à la presse, compte des impôts, etc.).

De même un effet fonctionnel très sensible de l'alphabétisation est d'avoir familiarisé les auditeurs non pas seulement avec le livre, mais aussi avec la radio, l'affiche, la bande dessinée, le film c'est-à-dire avec l'univers moderne des moyens de communication de masse.

effets de ces actions

Toutes ces activités effectuées par les néo-alphabètes ont permis de modifier les modes et les structures d'intervention traditionnels des services administratifs et techniques qui ont à présent incité leur personnel à écrire ou lire en langues nationales maliennes.

Ainsi, l'on sait que c'est par manque de structure institutionnalisée de formation que l'alphabétisation a toujours été obligée de puiser ses cadres dans le système conventionnel d'éducation. Et, de nos jours, l'impact de l'alphabétisation est tel que certaines écoles classiques spécialisées — l'Institut polytechnique rural de Katibougou, les Centres d'animation agricole, l'École secondaire de la santé, etc., chargées de la formation de cadres et vulgarisateurs pour le milieu rural ont envisagé ou envisagent d'introduire dans leur programme d'enseignement l'initiation à l'étude de nos langues nationales.

Le processus d'adaptation de l'école malienne aux réalités du milieu défini par le séminaire de décembre 1977 sur la ruralisation est un autre aspect de l'influence de la fonctionnalité de l'alphabétisation sur le système éducatif malien.

La ruralisation au Mali a été définie « comme un processus d'adaptation de notre système d'éducation

aux réalités socio-économiques et culturelles de notre milieu, un effort, une démarche tendant à obtenir une interaction réelle entre environnement et école pour créer un esprit scientifique à partir des activités concrètes (champ, jardin, élevage, pêche, artisanat, petites industries) en vue d'une meilleure formation et d'une insertion véritable de la jeunesse dans le milieu qu'elle est appelée à transformer. Elle doit préparer la jeunesse aux études supérieures ou lui permettre de s'intégrer dans un circuit de production. L'école ainsi conçue doit se caractériser par sa fonctionnalité et son intégration harmonieuse dans le plan de développement ». Comme on peut le constater, cette définition et celle de l'alphabétisation fonctionnelle se recoupent en maints endroits et elles visent toutes les deux un même objectif : l'insertion harmonieuse de l'homme, facteur de développement, dans le milieu.

En fait, les écoles pilotes de Lobougoula, Nkourala, Zanférébougou et Loulouni dans la région de Sikasso sont des cas notables permettant au Mali d'envisager la généralisation de l'action de ruralisation de l'enseignement qui devra alors mettre à profit toute l'expérience de l'alphabétisation fonctionnelle, notamment en matière d'utilisation des instruments linguistiques adéquats et diversifiés en langues nationales.

On ne finira jamais de dire que la formation scolaire doit s'articuler harmonieusement sur l'alphabétisation fonctionnelle. Elles ne s'excluent pas, mais au contraire se complètent. L'alphabétisation fonctionnelle associe les parents au travail de l'enfant et constitue une base solide pour la progression de la communauté toute entière. Cependant cette articulation entre les systèmes formel et non formel, pour nécessaire qu'elle soit, n'est pas si aisée à établir, tant il est vrai que l'un et l'autre utilisent différents moyens de communication : les adultes utilisent les langues nationales (**bamanan kan, fulfulde**, etc.) et les enfants utilisent le français. Il est évident que l'utilisation du français comme langue d'enseignement constitue un facteur d'allongement considérable de la scolarité (donc un facteur d'aggravation des coûts) et reste l'une des causes essentielles du rendement désastreux du système scolaire actuel.

En outre, plus l'on s'oriente vers une école centrée sur l'étude du milieu et sa transformation vers une participation effective des masses au développement, plus l'on s'aperçoit de la nécessité d'adapter comme médium d'enseignement la langue même du milieu, celle dans laquelle les populations ressentent et expriment quotidiennement leurs techniques, leur vision du monde, leur civilisation. La nouvelle école malienne ne saurait mieux s'acquitter de ses nouvelles tâches qu'en revalorisant le fonds culturel que recèlent les langues parlées par la collectivité malienne. Du reste, l'insertion de l'école dans la communauté suppose l'utilisation de la langue maternelle aussi bien comme matière et véhicule d'enseignement.

(1) D.n.a.f.l.a. : Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle en Langues Africaines.

L'introduction des langues nationales dans l'enseignement, reconnue depuis longtemps comme une nécessité, a toujours été différée dans certains pays à cause des difficultés qu'elle comporte et des préventions qu'elle suscite. Cependant, en adoptant la langue nationale, l'école évite les hiatus qui la séparent des familles; l'éducation des enfants en sera améliorée, autrement dit l'école sera vraiment adaptée au milieu et contribuera à la promotion collective de la population. Cela nécessite évidemment une longue campagne d'information et de sensibilisation des parents et maîtres afin qu'ils réalisent que, du point de vue psychologique, la langue maternelle de l'enfant représente un système de symboles qui fonctionne automatiquement dans son esprit lorsqu'il veut s'exprimer ou comprendre; du point de vue pédagogique, elle lui permet d'apprendre plus rapidement qu'il ne le ferait dans une autre langue mal connue de lui. A ce propos, le rapport final de la réunion de l'Unesco tenu à Yaoundé en 1966 est formel : « Qu'il soit reconnu que l'étude et la compréhension des langues africaines, loin de constituer un frein, apportent des éléments positifs irremplaçables à l'utilisation efficace des langues officielles. »

On peut affirmer qu'au Mali une étape décisive a été franchie dans cette voie depuis le décret n° 85 PG-RM du 26-5-1965 fixant l'alphabet de quatre langues nationales (**bamanan kan**, **fulfulde**, **sogay**, **tamashoo**), l'introduction de l'enseignement de la linguistique théorique et appliquée aux langues maliennes dans les programmes de l'École normale supérieure (plusieurs mémoires et thèses de doctorat de spécialité en linguistique y ont été soutenus) et la création en 1975 de la D.n.a.f.l.a. dont l'une des tâches principales est de prolonger et de renforcer l'action d'alphabétisation, d'entreprendre toutes les recherches linguistiques (création des instruments de base : alphabet, règles d'orthographe, lexique, terminologie, grammaire, textes, etc.) utiles à l'utilisation des différentes langues nationales dans les types d'éducation scolaire et extrascolaire, d'étudier à partir de l'expérience acquise dans ce domaine les possibilités d'introduction des langues nationales dans l'enseignement.

En effet, eu égard aux résultats positifs obtenus au plan de l'alphabétisation fonctionnelle et de la recherche linguistique, la D.n.a.f.l.a., avec le concours de l'Institut pédagogique national et de la Direction nationale de l'enseignement fondamental a ouvert pour l'année scolaire 1979-80 quatre classes expérimentales de 1^{re} année d'enseignement fondamental où le **bamanan kan** sert en même temps de matière et de véhicule du savoir. Les écoles des villages de Kosa et Njifinna sont situées dans la deuxième région du Mali et celles de Banankoroni et Zanabugu se trouvent dans la quatrième région. Le choix de ces quatre classes n'a pas été un fait de hasard, puisque chacun de ces villages peut être considéré comme village pilote d'alphabétisation.

Les documents didactiques (manuels de lecture et de calcul, livrets d'exercices sensoriels) ont été minutieusement préparés par des équipes pluridisciplinaires composées de cadres alphabétiseurs, de linguistes, de psycho-pédagogues, de mathématiciens, de biologistes, etc. Les écoles ont, au départ, été encadrées par des formateurs chevronnés de la D.n.a.f.l.a. pendant trois mois, période pendant laquelle douze maîtres de l'enseignement formel ont été recrutés pour subir une formation appropriée d'initiation à l'étude du **bamanan kan**. Ces maîtres, au nombre de trois par école expérimentale, ont la responsabilité de la réussite de l'expérimentation qui devra couvrir les six années du premier cycle de l'enseignement fondamental :

- Pendant la première et la deuxième année, le **bamanan kan** est à la fois matière et véhicule d'enseignement.
- Pendant les troisième et quatrième années, le français, langue officielle du Mali, est progressivement introduit comme matière d'enseignement. Le **bamanan kan** conserve son statut de véhicule d'enseignement.
- Pendant les cinquième et sixième années, le français accède au statut de médium d'enseignement. Le **bamanan kan** ne conserve que son statut de matière d'enseignement.

Lors de la mission d'évaluation — suivi du 21 au 26 mai 1980 dans les quatre écoles —, nous avons pu constater que le contenu du programme fait bien référence à la vie quotidienne des enfants; les relations entre maîtres et élèves ont un caractère beaucoup plus démocratique (moins d'autoritarisme, davantage de discussions); la participation effective des villages à la gestion et au bon fonctionnement de l'école, considérée comme école-atelier, est permanente. Par ailleurs, les programmes de première année sont déjà épuisés à Njifinna et le pourcentage de 92 % au test en est une preuve indéniable de réussite. De même, avec un pourcentage de 78 % à Kosa, 83 % à Banankoroni et 90 % à Zanabugu, nous pensons que tous les espoirs sont permis quant à l'aboutissement heureux de l'expérimentation.

Ainsi que l'attestent les résultats obtenus dans ces écoles expérimentales, nous pouvons déjà affirmer que l'alphabétisation fonctionnelle a vraiment été une sorte de laxatif pour le système d'éducation plus ou moins sclérosé de notre pays et que, dans ces conditions, on est en droit de se demander si ce n'est pas par le biais du remède — l'alphabétisation — qu'on arrivera à secouer l'humanité de sa torpeur, les systèmes éducatifs anciens de leur conservatisme en vue de mener l'éducation vers un lendemain démocratique meilleur.

Bréhima DOUMBIA

*Linguiste, chef de la division Alphabétisation
D.n.a.f.l.a. - Bamako - Mali*

(Cet article fait également partie des textes rassemblés par l'Agence de coopération culturelle et technique dans le document : « Données sur les méthodes d'alphabétisation en Afrique et en Haïti », février 1981.)